



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

**Albert, Antoine
Lacour, Jean François de**

Lyon, 1757

FL.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)

que M. de Fenelon voudroit abolir , l'impossibilité pour bien des gens de faire autrement , fera pour eux une raison décisive de la conserver. Il est rare de trouver des personnes qui puissent parler d'une manière juste & correcte, sans apprendre par cœur. Pourvû que l'on dise de bonnes choses , de quelque manière que l'on s'y prenne , on doit s'en contenter.

FLÉCHIER , (Esprit) Évêque de Nîmes, & le plus célèbre Prédicateur de son siècle pour les Panégyriques & les Oraisons funébres , naquit à Pernes le 1 Juin 1632. Il entra dans la Congrégation des Pères de la Doctrine Chrétienne , où il se distingua par ses talens & par sa piété. Étant sorti de cette Congrégation, il parut aussitôt dans le monde avec éclat. Ses Panégyriques & ses Oraisons funébres lui acquirent une réputation extraordinaire , & le firent connoître de toute la France. On y trouve en effet tant d'art & de délicatesse , d'éloquence & de noblesse , qu'il passe pour le plus excellent de nos Prédicateurs en ce genre. Là brillent d'un éclat immortel , dit un critique de bon goût, (a) » les vertus politiques

(a) Colin , *Préf. de la trad. de l'Orat. de Cicéron.*

» morales & Chrétiennes des le Tellier ; des
» Lamoignons , des Montaufiers ; là les Rei-
» nes , les Princeffes , les Héroïnes Chrétien-
» nes reçoivent une Couronne de louanges ,
» qui ne périra jamais ; là Turenne paroît auffi
» grand qu'il l'étoit à la tête des Armées , &
» dans le fein de la victoire. Le Roi pour
recompenser le mérite de M. Fléchier , le
nomma Évêque de Lavaur , puis Évêque de
Nîmes , où il a converti un grand nombre
d'Hérétiques. Il est mort le 16 Février 1710 ,
âgé de 78 ans. M. Rollin ancien Recteur de
l'Université de Paris , assure dans son *Traité*
des Études , (a) qu'il ne lisoit jamais le portrait
que fait Cicéron d'un Orateur de son tems ,
nommé *Callidius* , fans y reconnoître presque
en tout , les principaux caractères de M. Flé-
chier. Ce n'est point , dit Cicéron , (*) un
» Orateur du commun , mais d'un mérite rare
» & singulier. Ses pensées sont nobles & ex-
» quises , & il sçait les revêtir d'expressions
» fines & délicates. Il fait du Discours tout ce
» qui lui plaît ; il sçait lui donner telle forme

(a) *Tome 2 , page 403.*

(*) *Brut. n. 274.*

» qu'il veut ; jamais Orateur n'en fut plus le
» maître que lui , & ne le mania avec autant
» d'art. Rien de plus pur , rien de plus cou-
» lant que son langage Chaque mot est en son
» lieu , & comme artistement enchassé où il
» doit. Il n'en admet point de dur , d'inusité , de
» bas , ou qui puisse déranger le Discours. La
» métaphore lui est fréquente , mais si natu-
» relle , qu'elle ne paroît point avoir usurpé la
» place d'un autre mot , mais être rentrée dans
» la sienne. Tout cela est accompagné d'un
» nombre , d'une cadence , qui a une mer-
» veilleuse variété , & ne montre aucune
» affectation. Les plus belles figures y sont
» employées à propos , & y jettent un grand
» éclat. L'ordre & le plan de l'Ouvrage sont
» pleins d'art & de justesse ; & par tout règne
» un style doux , tranquille , & d'un goût ex-
» quis. En un mot , si l'éloquence consistoit
» dans l'agrément , il n'y auroit rien au dessus
» de cet Orateur. De trois parties qui la
» composent , il a les deux premières dans un
» souverain degré ; je veux dire celles qui ten-
» dent à instruire & à plaire ; mais la troisième
» qui est la plus importante , & qui consiste à
» toucher & à émouvoir les esprits , lui manque
» absolument.

C'est ce qui a fait sans doute que M. Fléchier n'a pas eu le même succès dans ses Sermons de morale , que dans ses Panégyriques & Oraisons funébres. Dans les premiers , le son de sa voix qui avoit quelque chose de lugubre , répandoit son froid sur le feu des expressions , & la liberté de son esprit lumineux y étoit à l'attache de sa mémoire.

M. l'Abbé Trublet est d'un sentiment un peu différent de celui de M. Rollin , sur l'éloquence de M. Fléchier. Cet Orateur , dit-il , (a) ne » manque pas ni de graces , ni de force. Ce- » pendant ses graces ont souvent un air d'af- » fection , & sa force a quelquefois un air de » déclamation. De-là peu d'onction & de cha- » leur. Il avoit plus d'esprit que de génie ; plus » l'esprit des tours , que celui des pensées ; & » beaucoup plus l'esprit de l'antithèse , que » celui des autres tours. On pourroit même » dire qu'il en avoit le génie, tant il manioit bien » cette figure ; aussi l'a-t-il prodiguée. . . . Il » avoit beaucoup lu les vieux Sermonnaires , » pour y chercher des traits d'éloquence , & » des pensées ingénieuses , dont il faisoit un

(a) *Reflex. sur l'éloq.* p. 74.

» usage plus ingénieux encore. Cela lui donne
» quelquefois , quant au fonds des choses , un
» air antique , l'air du commencement de son
» siècle. Il prêchoit avec un vieux goût & un
» style moderne.

Les Panégyriques & autres Sermons de M. Fléchier ont été imprimés à Paris en 1696, in-4°. & en 2 vol. in-12 ; à Lyon en 1713 , en 3 vol. in-12 ; nouvelle Édition à Paris en 1750, en 2 vol. in-12. Il y a dix-huit Panégyriques, ceux de saint Joseph , de saint Paul , de sainte Magdeleine , de saint Antoine , de saint Augustin , de saint Sulpice , de saint Benoit , de saint Louis Roi de France , de saint Bernard , de saint François de Paule , de saint Thomas Apôtre , de saint Ignace de Loyola , de sainte Thérèse , de saint Charles Borromée , de saint François Xavier , de saint Philippe de Nery , de saint Thomas de Cantorbéry , & de saint François de Sales ; avec des Sermons pour le jour de la Toussaint , pour la Conception de la Sainte Vierge , pour la Fête de la Pentecôte , pour le jour de la Cène ; & les Discours synodaux de ce Prélat , & ceux qu'il avoit prêchés à l'ouverture des États du Languedoc , & dans sa Cathédrale.

Ses Oraisons funébres sont imprimées à Paris en 1716, in-12. On y trouve celles de Marie-Thérèse d'Autriche, Reine de France, de Marie-Anne-Victoire de Baviere, Dauphine de France, de M. le Maréchal de Turenne, de M. de Montaufier, de Madame de Montaufier, de Madame la Duchesse d'Aiguillon, &c. Toutes ces Pièces se ressentent de l'éloquence de leur Auteur. Les figures de Rhétorique s'y montrent à chaque instant, & de la manière la plus ingénieuse & la plus délicate.

On a encore de M. Fléchier deux volumes de Sermons de Morale pour le tems de l'Avent & les principales Fêtes de l'année: ce sont les Discours que ce Prélat avoit prêché devant le Roi, pendant les Avents de 1676 & de 1682, & autres jours. On y remarque le même génie, la même élégance, les mêmes tours que dans ses Panégyriques, & dans ses Oraisons funébres. Si cependant il n'y a pas eu le même succès en les prononçant, cela vient que dans les derniers il suffit de parler à l'esprit, au lieu que dans les Sermons de Morale, il faut toucher le cœur, & c'est à quoi M. Fléchier n'a guères réuffi.

FLORIOT (Pierre) Prêtre. Voyez dans

dans la seconde partie : *Homélies morales.*

FONT, (Pierre de la) natif d'Avignon, Prieur de Valabregue, & ancien Official de l'Église d'Usès, mort au commencement du XVIII siècle, avoit composé 1°. des Entretiens Ecclésiastiques pour tous les Dimanches de l'année, & sur tous les Mystères de Notre Seigneur, sur les Fêtes de la Sainte Vierge & de saint Charles Borromée, à l'usage des Séminaires. Ils sont imprimés à Paris 1688 & suiv. en 5 vol. in-12, & réimprimés en 1752. 2°. Des Prônes pour tous les Dimanches de l'année, 4 vol. in-12, Paris, Florentin & Pierre De Laulne, 1701. Ces deux Ouvrages sont très instructifs, & méritent les différentes éditions qu'on en a fait. Voyez dans la seconde partie : *Entretiens Ecclésiastiques.*

+ FOUCAULT, (N.) Curé de saint Michel d'Orleans, mort sur la fin du XVII siècle, a laissé des Prônes pour tous les Dimanches de l'année, où sont clairement & brièvement expliquées les vérités les plus essentielles de l'Évangile. Ils sont imprimés à Orleans, chez François Boyer, 1696, in-12. L'Auteur étoit du caractère de ceux dont parle Silvien dans sa Préface, sur le Livre de la Providence de